

« Cinéma »
Par Carole Auroet

Extrait des inédits de la revue *L'étoile de Mer* 2019
« Robert Desnos de A à Zèbre, ou le Dictionnaire La Rrose »

« Le rêveur assis est emporté dans un nouveau monde auprès duquel la réalité n'est que fiction peu attachante. Opium parfait, le cinéma nous entraîne alors loin des soucis matériels, nous donne la parfaite indifférence génératrice des grandes actions, des découvertes sensationnelles, des pensées élevées »¹.

Pour Desnos, le cinéma est une source populaire de renouveau de l'imaginaire et de la surprise. Ainsi, le poète pense que les films doivent chasser les raisonnements empesés et utiliser des formes décousues. L'image animée apparaît comme le véhicule privilégié du rêve qui permet l'aventure excitante vers le merveilleux. Le cinéma devient alors un « admirable passeport [...] pour accéder à ces régions où le cœur et la pensée se libèrent enfin de l'esprit critique et descriptif qui les rattache à la terre »².

Les goûts cinématographiques de Desnos sont sans tiédeur et très partisans. Il considère les burlesques américains comme supérieurs, car poétiques et corrosifs (Charlie Chaplin, Mack Sennett, Marx Brothers). *A contrario*, le cinéma français est perçu comme fort médiocre. Face aux anémiques, moralisateurs et prétentieux films à l'odieux réalisme (Jean Epstein, Abel Gance, Marcel L'Herbier), des créations suscitent des réactions positives (Louis Feuillade, René Clair). À côté, d'autres cinémas sont convoqués ponctuellement : le cinéma allemand des débuts provoque quelques frissons (Friedrich Wilhelm Murnau) ; le cinéma espagnol s'incarne dans Luis Buñuel, porté aux nues ; le cinéma russe attire par ses potentialités révolutionnaires (Sergueï Eisenstein). Les thèmes au centre des préoccupations du poète sont ceux qui entraînent le cinéma dans une direction menaçant son essence même : le manque d'innovation et d'indépendance par rapport au théâtre et à la littérature, le puritanisme et la morale qui sévissent à l'écran, l'odieuse réalité qui met à mal le rêve, et l'avènement du parlant à partir de 1929, perçu comme une source de médiocrité et de déchéance.

Dans les années 20 et 30, Desnos invente des ciné-textes qui tentent souvent de renouveler le merveilleux. À ce titre, *Minuit à quatorze heures, essai de merveilleux moderne*³ est très signifiant. Desnos fait d'une boule un personnage à part entière : elle vient hanter la vie d'une femme et de son amant, qui se sont débarrassés du mari ; elle s'immisce progressivement, elle enfle, elle est refoulée, puis elle finit par tout anéantir. Cette création est un appel à soulever les certitudes et à questionner la signification du monde par le biais des images. Puis au début des années 40, Desnos est dans une situation personnelle telle qu'il est contraint d'écrire des scénarios plus commerciaux. Parmi les ciné-textes correspondants au cinéma dont il rêve, seul un a été réalisé, par Man Ray en 1928 : *L'Étoile de mer*.

¹ « La Nuit parfaite du cinéma [...] » (article sans titre), *Journal Littéraire*, 25 avril 1925.

² *Ibid.*

³ *Minuit à quatorze heures. Essai de merveilleux moderne*, *Les Cahiers du mois*, juin 1925, n°12.